

Le Budget du Travail à la Chambre

Deputés socialistes du Nord et du Pas-de-Calais ont réclamé pour la classe ouvrière la stricte application des lois sociales

Paris, 17. — La Chambre a discuté aujourd'hui le budget du ministère du Travail.

La question des 8 heures a été longuement débattue par les députés socialistes du Nord, LEBAS, député-ministre de Doubaix et François LEFEBVRE, député-ministre de Denain.

Il faut rappeler les patrons au respect des 8 heures

LEBAS, analysant les conditions de travail de l'ouvrier dit que des enquêtes récentes, dont la dernière date de novembre, ont démontré que 80 pour cent des travailleurs allemands travaillaient 8 heures ou moins de 8 heures.

En France, les conditions ne sont pas meilleures. Rares sont ceux qui font le semaine de 48 heures exactement.

L'ouvrier cite plusieurs cas. LEBAS se plaint ensuite de l'insuffisance de l'inspection du travail, surtout dans les banques. Ce la provient de l'insuffisance du nombre des inspecteurs.

LEBAS pense qu'une révision de la législation sur le travail s'impose. Actuellement, étant donné le nombre des amendes, les patrons ont pu éviter de violer qu'à respecter la loi.

Il termine en assant confiance à M. ministre du Travail.

M. PEYROUX termine ensuite que l'allocation aux familles nombreuses soit portée de 30 à 40 francs par an et par enfant.

La défense des 8 heures

C'est ensuite François LEFEBVRE qui prend la parole pour défendre la loi de 8 heures contre ceux qui l'ont le plus décriée, c'est-à-dire contre ceux qui n'ont jamais travaillé.

L'orateur proteste énergiquement contre les campagnes qui ont été menées en faveur de l'abrogation de cette loi. Il s'élève contre le système de dérogations, institué dans certaines industries et citant plusieurs exemples, dénonce les stratagèmes employés par certains propriétaires d'usines qui ont cherché à faire passer à 10, 12 et 14 heures par jour à leurs ouvriers.

La loi de 8 heures existe encore sur le papier mais elle n'est plus appliquée.

Il résume ensuite les bénéfices économiques réalisés par certains patrons et il termine en réclamant du ministre des mesures énergiques pour faire respecter une loi trop méconnue.

M. Bataillon, après avoir dit que le travail dans les chemins de fer.

Mais parla de la retraite des mineurs

M. GUERDA réclame la prompt réalisation des Assurances sociales puis MAES, député du Pas-de-Calais, parle de la retraite des mineurs.

Il se plaint du fonctionnement de la caisse de retraite des ouvriers mineurs qui ne fournit qu'une aide insuffisante, malgré les sacrifices des ouvriers qui ont consenti des retenues de 3 %, puis 4 %, et qui ont fait tout leur devoir de solidarité. Il est de ces victimes d'injustice.

Insurrection en Albanie

LES TROUPES DU GOUVERNEMENT BATTENT EN RETRAITE

Belgrade, 17. — La révolution d'Albanie, commencée vendredi dernier et dirigée contre le régime de Fan Noli, présente le caractère d'un mouvement soigneusement organisé.

Les nouvelles parvenues aujourd'hui confirment la prise de la direction de l'insurrection par Ahmed Zogou, lequel a adressé une proclamation invitant le peuple albanais à se joindre à la lutte contre l'oppression.

Les journaux du soir publient une dépêche de Scutari et l'adhésion de la garnison de la ville au mouvement insurrectionnel.

Les dernières nouvelles de la frontière albanaise parlent d'une lutte violente qui s'est déroulée dans la journée d'hier, dans la région de Valona, où les troupes gouvernementales ont subi de graves défaites.

Les éléments gouvernementaux battent en retraite dans la direction de Tirana, menacés au nord par des détachements de troupes de Zogou, maîtres de la localité de Troia, située à vingt kilomètres de Tirana.

MOBILISATION DE TROIS CLASSES

Rome, 17. — Suivant un télégramme de Bari à la « Tribune », le gouvernement albanais aurait mobilisé trois classes pour s'opposer à l'action des partisans d'Ahmed Zogou.

AVERTISSEMENT ANGLAIS

Londres, 17. — Certaines des bandes rebelles s'étant retirées et arrêtées sur territoire albanaise, le ministre britannique à Belgrade a attiré l'attention du gouvernement serbe sur les dangers que présente la situation.

ATTENTAT COMMUNISTE EN BULGARIE

Sofia, 17. — Hier soir, des inconnus ont tiré des coups de revolver sur le procureur du tribunal de Sofia, le blessant grièvement. On presume que les assassins sont des communistes contre qui le procureur avait pris des mesures sévères et desquels il avait reçu des lettres de menaces.

L'ESPAGNE AU MAROC

Tanger, 17. — La presse locale, qui observe une certaine discrétion sur les événements de la zone espagnole, donne cependant aujourd'hui le détail du repli de toutes les positions avancées espagnoles, sans trop grandes pertes, par les troupes espagnoles et les troupes françaises.

Dans les zones occidentales et orientales de la zone espagnole, les troupes sont actuellement

In massacre dans une ferme à Saunty-l'Abreuil

Les Assises du Pas-de-Calais jugent trois bandits étrangers qui tuèrent ou blessèrent les habitants de la ferme des Annelles

Les Assises du Pas-de-Calais jugent aujourd'hui trois bandits étrangers qui tuèrent ou blessèrent les habitants de la ferme des Annelles.

Le Cour d'Assises du Pas-de-Calais juge actuellement un acte terrible de banditisme. Les débats de cette affaire dureront deux jours.

Il s'agit de massacre qui est lié dans la nuit du 10 au 11 avril 1934 et il avait lieu à Saunty-l'Abreuil, dans le département du Pas-de-Calais.

Les trois bandits étrangers qui furent tués ou blessés sont : Antoni Paprocki, âgé de 33 ans, fondateur à Aubry ; Antoni Huser, 33 ans, manœuvre à Aubry ; Antoni Kamyczek, 33 ans, manœuvre à Aubry.

Voici les faits :

L'importante ferme des Annelles est située commune de Saunty, à deux kilomètres au moins de toute autre maison habitée.

Le pavillon est habité par la famille Lombard qui se composait de deux époux de leur mère et de leur fils Henri, âgé de 12 ans, et de leur fille Blanche et Madeleine âgées respectivement de 15 et 17 ans.

Le personnel de la ferme, comprenant trois domestiques et deux cochons, couchait dans les bâtiments d'exploitation.

Dans la nuit du 10 au 11 avril 1934 entre minuit 1/2 et 2 heures du matin, des malfaiteurs armés se sont introduits à l'aide d'échelles et d'échelles au premier étage du pavillon pour y commettre un vol ; ils ont fait usage de leurs armes pour tuer ou bles-

ser les membres de la famille Lombard qui ont tenté de s'opposer à leurs méfaits.

Le bilan de leur expédition atteste combien dangereux étaient les malfaiteurs ; M. Lombard, homme fort et vigoureux, a été abattu d'une balle de revolver ; son fils qui se tenait à deux des agresseurs a reçu dix coups de couteau et un coup d'arme à feu au maxillaire inférieur. Il a dû être transporté d'urgence dans une clinique d'Arras et ne doit son salut qu'à sa vigoureuse constitution.

Mme Lombard portait sur le corps plusieurs plaies ; Madeleine Lombard a reçu plusieurs coups de couteau ; Lombard Reu Blanche a été l'objet de violences et un domestique du nom de Cousin accouru pour porter secours, a reçu au visage un violent coup de poing.

Le vol d'autre part a été assez important. Dans une armoire située dans la chambre des époux Lombard il a été soustrait un portefeuille contenant un millier de francs en espèces, une montre en argent, un sac à main contenant une trentaine de francs et divers objets.

Comment furent découverts les bandits

Les constatations faites sur place ont permis d'établir que les criminels s'étaient introduits dans la ferme par un souterrain de terre pris d'un côté et abandonné dans une bouillie de copeaux.

Il a pu être établi que la bande abandonna dans la nuit du 10 au 11 avril 1934, dans la ferme des Annelles, par deux individus qui avaient demandé le chemin pour se rendre à Doullens. Aux environs de ce village, ils furent arrêtés par la gendarmerie française sur une piste d'arrêt à proximité d'un chemin et qui parait avoir été perdu par les auteurs du vol. A Fiches, localité voisine, un homme nommé Huser avait vu pendant la nuit du 10 au 11 avril vers 8 heures deux étrangers dont l'un était nu-tête ayant perdu disait-il sa casquette et se dirigeant vers le village d'Arras.

D'après une dépêche de Madrid à la « Chicago Tribune », on annonce que le gouvernement espagnol a demandé au gouvernement français l'extradition de Blasco Ibañeta.

« La Chicago Tribune » ajoute que M. Ibañeta en prenant connaissance de cette nouvelle s'est mis à rire et a déclaré qu'il retournerait en Espagne sous la République, mais qu'il ne retournerait pas en Espagne.

L'écritain espagnol a ajouté qu'il était ridicule de penser que le gouvernement pourrait le livrer à la vengeance de Primo de Rivera.

LES ITALIENS « LOUCHENT » SUR LE MAROC

Paris, 17. — Un journal écrit : Les Italiens voudraient acquiescer des intérêts au Maroc ; ils ont demandé que l'Espagne s'oppose à cette intention.

Nous causons avec Madrid, parce que, sous termes du traité d'Algésiras l'Espagne est compétente sur les affaires vis-à-vis de nous, vis-à-vis de nous seuls.

Si Tanger était seulement menacé, ce qui n'est pas, nous examinerions la situation avec calme et l'Angleterre, signataire avec nous du traité de Tanger.

Ce sont là des textes auxquels le grand royaume qui parle M. Mussolini, ne saurait rien changer.

Le rôle joué par chacun d'eux

Les auteurs des crimes, trois furent arrêtés ; un nommé Szymanski, Français est en fuite.

Le personnel de la ferme s'approche de la maison ; Kamyczek se sauve par la cave, ses compagnons sortent par la porte donnant sur le jardin. Les deux autres, Antoni Paprocki et Antoni Huser, sont restés dans une chambre. Huser a été tué par un coup de revolver dans la tête.

Paprocki, Szymanski et Huser restent au premier étage. Les deux premiers se dirigent à droite vers la chambre de Blanche Lombard pendant qu'Huser tournant à gauche pénètre dans celle des époux Lombard.

Une lutte terrible dans la nuit

La porte de la chambre du fils est entrouverte. Paprocki la pousse, saisi la pièce avec sa lampe électrique. Le fils Lombard s'éveille. Paprocki tire un coup de revolver dans sa direction sans l'atteindre. Henri Lombard s'échappe de sa chambre et se réfugie dans la chambre de sa sœur Blanche.

Paprocki, Szymanski et Huser restent au premier étage. Les deux premiers se dirigent à droite vers la chambre de Blanche Lombard pendant qu'Huser tournant à gauche pénètre dans celle des époux Lombard.

Pendant ce temps, Huser est aux prises avec le Lombard dans la chambre qui conduit vers la chambre de sa sœur Blanche. Huser est fort et vigoureux, il maitrise Lombard et l'accable de coups de poing. Paprocki qui vient de la chambre de sa sœur Blanche tire de ses poches plusieurs coups de revolver sur le fermier qui, abattu en pleine cour, s'écroule pour ne plus se relever.

Huser va au secours de Szymanski qui se trouve dans la chambre de sa sœur Blanche. Huser est aux prises avec le fils Lombard et lui porte deux coups de couteau. Lombard se relève et se dirige vers la chambre de sa sœur Blanche.

Pendant ce temps les filles du fermier reviennent dans la chambre. Huser et Szymanski se dirigent vers la chambre de sa sœur Blanche. Huser est aux prises avec le fils Lombard et lui porte deux coups de couteau. Lombard se relève et se dirige vers la chambre de sa sœur Blanche.

Le personnel de la ferme s'approche de la maison ; Kamyczek se sauve par la cave, ses compagnons sortent par la porte donnant sur le jardin. Les deux autres, Antoni Paprocki et Antoni Huser, sont restés dans une chambre. Huser a été tué par un coup de revolver dans la tête.

Paprocki, Szymanski et Huser restent au premier étage. Les deux premiers se dirigent à droite vers la chambre de Blanche Lombard pendant qu'Huser tournant à gauche pénètre dans celle des époux Lombard.

Une lutte terrible dans la nuit

La porte de la chambre du fils est entrouverte. Paprocki la pousse, saisi la pièce avec sa lampe électrique. Le fils Lombard s'éveille. Paprocki tire un coup de revolver dans sa direction sans l'atteindre. Henri Lombard s'échappe de sa chambre et se réfugie dans la chambre de sa sœur Blanche.

Paprocki, Szymanski et Huser restent au premier étage. Les deux premiers se dirigent à droite vers la chambre de Blanche Lombard pendant qu'Huser tournant à gauche pénètre dans celle des époux Lombard.

Pendant ce temps, Huser est aux prises avec le Lombard dans la chambre qui conduit vers la chambre de sa sœur Blanche. Huser est fort et vigoureux, il maitrise Lombard et l'accable de coups de poing. Paprocki qui vient de la chambre de sa sœur Blanche tire de ses poches plusieurs coups de revolver sur le fermier qui, abattu en pleine cour, s'écroule pour ne plus se relever.

Huser va au secours de Szymanski qui se trouve dans la chambre de sa sœur Blanche. Huser est aux prises avec le fils Lombard et lui porte deux coups de couteau. Lombard se relève et se dirige vers la chambre de sa sœur Blanche.

Pendant ce temps les filles du fermier reviennent dans la chambre. Huser et Szymanski se dirigent vers la chambre de sa sœur Blanche. Huser est aux prises avec le fils Lombard et lui porte deux coups de couteau. Lombard se relève et se dirige vers la chambre de sa sœur Blanche.

Le personnel de la ferme s'approche de la maison ; Kamyczek se sauve par la cave, ses compagnons sortent par la porte donnant sur le jardin. Les deux autres, Antoni Paprocki et Antoni Huser, sont restés dans une chambre. Huser a été tué par un coup de revolver dans la tête.

Paprocki, Szymanski et Huser restent au premier étage. Les deux premiers se dirigent à droite vers la chambre de Blanche Lombard pendant qu'Huser tournant à gauche pénètre dans celle des époux Lombard.

Une lutte terrible dans la nuit

La porte de la chambre du fils est entrouverte. Paprocki la pousse, saisi la pièce avec sa lampe électrique. Le fils Lombard s'éveille. Paprocki tire un coup de revolver dans sa direction sans l'atteindre. Henri Lombard s'échappe de sa chambre et se réfugie dans la chambre de sa sœur Blanche.

Paprocki, Szymanski et Huser restent au premier étage. Les deux premiers se dirigent à droite vers la chambre de Blanche Lombard pendant qu'Huser tournant à gauche pénètre dans celle des époux Lombard.

Pendant ce temps, Huser est aux prises avec le Lombard dans la chambre qui conduit vers la chambre de sa sœur Blanche. Huser est fort et vigoureux, il maitrise Lombard et l'accable de coups de poing. Paprocki qui vient de la chambre de sa sœur Blanche tire de ses poches plusieurs coups de revolver sur le fermier qui, abattu en pleine cour, s'écroule pour ne plus se relever.

Huser va au secours de Szymanski qui se trouve dans la chambre de sa sœur Blanche. Huser est aux prises avec le fils Lombard et lui porte deux coups de couteau. Lombard se relève et se dirige vers la chambre de sa sœur Blanche.

Pendant ce temps les filles du fermier reviennent dans la chambre. Huser et Szymanski se dirigent vers la chambre de sa sœur Blanche. Huser est aux prises avec le fils Lombard et lui porte deux coups de couteau. Lombard se relève et se dirige vers la chambre de sa sœur Blanche.

Le personnel de la ferme s'approche de la maison ; Kamyczek se sauve par la cave, ses compagnons sortent par la porte donnant sur le jardin. Les deux autres, Antoni Paprocki et Antoni Huser, sont restés dans une chambre. Huser a été tué par un coup de revolver dans la tête.

Paprocki, Szymanski et Huser restent au premier étage. Les deux premiers se dirigent à droite vers la chambre de Blanche Lombard pendant qu'Huser tournant à gauche pénètre dans celle des époux Lombard.

Une lutte terrible dans la nuit

La porte de la chambre du fils est entrouverte. Paprocki la pousse, saisi la pièce avec sa lampe électrique. Le fils Lombard s'éveille. Paprocki tire un coup de revolver dans sa direction sans l'atteindre. Henri Lombard s'échappe de sa chambre et se réfugie dans la chambre de sa sœur Blanche.

Paprocki, Szymanski et Huser restent au premier étage. Les deux premiers se dirigent à droite vers la chambre de Blanche Lombard pendant qu'Huser tournant à gauche pénètre dans celle des époux Lombard.

Pendant ce temps, Huser est aux prises avec le Lombard dans la chambre qui conduit vers la chambre de sa sœur Blanche. Huser est fort et vigoureux, il maitrise Lombard et l'accable de coups de poing. Paprocki qui vient de la chambre de sa sœur Blanche tire de ses poches plusieurs coups de revolver sur le fermier qui, abattu en pleine cour, s'écroule pour ne plus se relever.

Huser va au secours de Szymanski qui se trouve dans la chambre de sa sœur Blanche. Huser est aux prises avec le fils Lombard et lui porte deux coups de couteau. Lombard se relève et se dirige vers la chambre de sa sœur Blanche.

Pendant ce temps les filles du fermier reviennent dans la chambre. Huser et Szymanski se dirigent vers la chambre de sa sœur Blanche. Huser est aux prises avec le fils Lombard et lui porte deux coups de couteau. Lombard se relève et se dirige vers la chambre de sa sœur Blanche.

Une fabrique de Lille détruite par le feu

300.000 francs de dégâts

Un violent incendie a détruit, la nuit dernière, une manufacture de tiges de chaux-soufre, située aux numéros 20 et 22 de la rue Kublmann.

Depuis 1914, M. Georges Jambiez exploitait cette fabrique, dont les affaires étaient prospères. Derrière la maison d'habitation qui se trouve front à rue, était érigé un vaste atelier construit en briques et en bois comprenant deux allées de bâtiment et occupant une surface de 200 mètres carrés. A droite, se trouve la cour d'une école libre de garçons et à gauche une cité ouvrière.

Environ 40 ouvriers étaient occupés journellement dans la manufacture. Ils avaient quitté leur travail à 18 heures.

L'ALARME

M. et Mme Jambiez s'étaient couchés vers 22 heures 30 et n'avaient rien remarqué d'anormal. Cependant, à 23 heures 30, des voisins frappèrent à leur porte, les informant que des flammes léchaient la toiture de leur établissement.

En toute hâte, M. Jambiez se leva et courut téléphoner aux sapeurs-pompiers de la rue Malou.

Bientôt ceux-ci arrivèrent sur les lieux avec leur matériel sous les ordres du commandant Cromber et du lieutenant Lela.

LES SECOURS

Tout cela avait demandé six mois vingt minutes. Pendant ce court laps de temps l'incendie avait gagné énormément.

M. Salles, commissaire de permanence, qui était arrivé l'un des premiers sur les lieux, se livra aussitôt à une enquête pour établir les causes de ce sinistre.

On suppose qu'une étincelle est tombée sur de la toile qui se trouvait dans la cour.

Les dégâts en matériel, outils, machines, marchandises et bâtiments sont évalués approximativement à 300 000 francs et sont couverts par trois assurances.

Les ouvriers occupés dans l'usine assistent avec intérêt à la destruction de leur établissement.

La nouvelle de cet incendie avait attiré une foule nombreuse de curieux qui s'agglomèrent dans les rues voisines.

LES DEGATS

M. Salles, commissaire de permanence, qui était arrivé l'un des premiers sur les lieux, se livra aussitôt à une enquête pour établir les causes de ce sinistre.

On suppose qu'une étincelle est tombée sur de la toile qui se trouvait dans la cour.

Les dégâts en matériel, outils, machines, marchandises et bâtiments sont évalués approximativement à 300 000 francs et sont couverts par trois assurances.

Les ouvriers occupés dans l'usine assistent avec intérêt à la destruction de leur établissement.

La nouvelle de cet incendie avait attiré une foule nombreuse de curieux qui s'agglomèrent dans les rues voisines.

M. et Mme Jambiez s'étaient couchés vers 22 heures 30 et n'avaient rien remarqué d'anormal. Cependant, à 23 heures 30, des voisins frappèrent à leur porte, les informant que des flammes léchaient la toiture de leur établissement.

En toute hâte, M. Jambiez se leva et courut téléphoner aux sapeurs-pompiers de la rue Malou.

Bientôt ceux-ci arrivèrent sur les lieux avec leur matériel sous les ordres du commandant Cromber et du lieutenant Lela.

LES SECOURS

Tout cela avait demandé six mois vingt minutes. Pendant ce court laps de temps l'incendie avait gagné énormément.

M. Salles, commissaire de permanence, qui était arrivé l'un des premiers sur les lieux, se livra aussitôt à une enquête pour établir les causes de ce sinistre.

On suppose qu'une étincelle est tombée sur de la toile qui se trouvait dans la cour.

Les dégâts en matériel, outils, machines, marchandises et bâtiments sont évalués approximativement à 300 000 francs et sont couverts par trois assurances.

Les ouvriers occupés dans l'usine assistent avec intérêt à la destruction de leur établissement.

La nouvelle de cet incendie avait attiré une foule nombreuse de curieux qui s'agglomèrent dans les rues voisines.

M. et Mme Jambiez s'étaient couchés vers 22 heures 30 et n'avaient rien remarqué d'anormal. Cependant, à 23 heures 30, des voisins frappèrent à leur porte, les informant que des flammes léchaient la toiture de leur établissement.

En toute hâte, M. Jambiez se leva et courut téléphoner aux sapeurs-pompiers de la rue Malou.

Bientôt ceux-ci arrivèrent sur les lieux avec leur matériel sous les ordres du commandant Cromber et du lieutenant Lela.

LES SECOURS

Tout cela avait demandé six mois vingt minutes. Pendant ce court laps de temps l'incendie avait gagné énormément.

M. Salles, commissaire de permanence, qui était arrivé l'un des premiers sur les lieux, se livra aussitôt à une enquête pour établir les causes de ce sinistre.

On suppose qu'une étincelle est tombée sur de la toile qui se trouvait dans la cour.

Les dégâts en matériel, outils, machines, marchandises et bâtiments sont évalués approximativement à 300 000 francs et sont couverts par trois assurances.

Les ouvriers occupés dans l'usine assistent avec intérêt à la destruction de leur établissement.

La nouvelle de cet incendie avait attiré une foule nombreuse de curieux qui s'agglomèrent dans les rues voisines.

M. et Mme Jambiez s'étaient couchés vers 22 heures 30 et n'avaient rien remarqué d'anormal. Cependant, à 23 heures 30, des voisins frappèrent à leur porte, les informant que des flammes léchaient la toiture de leur établissement.

En toute hâte, M. Jambiez se leva et courut téléphoner aux sapeurs-pompiers de la rue Malou.

Bientôt ceux-ci arrivèrent sur les lieux avec leur matériel sous les ordres du commandant Cromber et du lieutenant Lela.

LES SECOURS

Tout cela avait demandé six mois vingt minutes. Pendant ce court laps de temps l'incendie avait gagné énormément.

M. Salles, commissaire de permanence, qui était arrivé l'un des premiers sur les lieux, se livra aussitôt à une enquête pour établir les causes de ce sinistre.

On suppose qu'une étincelle est tombée sur de la toile qui se trouvait dans la cour.

Les dégâts en matériel, outils, machines, marchandises et bâtiments sont évalués approximativement à 300 000 francs et sont couverts par trois assurances.

Les dégâts en matériel, outils, machines, marchandises et bâtiments sont évalués approximativement à 300 000 francs et sont couverts par trois assurances.

Les ouvriers occupés dans l'usine assistent avec intérêt à la destruction de leur établissement.

La nouvelle de cet incendie avait attiré une foule nombreuse de curieux qui s'agglomèrent dans les rues voisines.

M. et Mme Jambiez s'étaient couchés vers 22 heures 30 et n'avaient rien remarqué d'anormal. Cependant, à 23 heures 30, des voisins frappèrent à leur porte, les informant que des flammes léchaient la toiture de leur établissement.

En toute hâte, M. Jambiez se leva et courut téléphoner aux sapeurs-pompiers de la rue Malou.

Bientôt ceux-ci arrivèrent sur les lieux avec leur matériel sous les ordres du commandant Cromber et du lieutenant Lela.

LES SECOURS

Tout cela avait demandé six mois vingt minutes. Pendant ce court laps de temps l'incendie avait gagné énormément.

M. Salles, commissaire de permanence, qui était arrivé l'un des premiers sur les lieux, se livra aussitôt à une enquête pour établir les causes de ce sinistre.

On suppose qu'une étincelle est tombée sur de la toile qui se trouvait dans la cour.

Les dégâts en matériel, outils, machines, marchandises et bâtiments sont évalués approximativement à 300 000 francs et sont couverts par trois assurances.

Les ouvriers occupés dans l'usine assistent avec intérêt à la destruction de leur établissement.

La nouvelle de cet incendie avait attiré une foule nombreuse de curieux qui s'agglomèrent dans les rues voisines.

M. et Mme Jambiez s'étaient couchés vers 22 heures 30 et n'avaient rien remarqué d'anormal. Cependant, à 23 heures 30, des voisins frappèrent à leur porte, les informant que des flammes léchaient la toiture de leur établissement.

En toute hâte, M. Jambiez se leva et courut téléphoner aux sapeurs-pompiers de la rue Malou.

Bientôt ceux-ci arrivèrent sur les lieux avec leur matériel sous les ordres du commandant Cromber et du lieutenant Lela.

LES SECOURS

Tout cela avait demandé six mois vingt minutes. Pendant ce court laps de temps l'incendie avait gagné énormément.

M. Salles, commissaire de permanence, qui était arrivé l'un des premiers sur les lieux, se livra aussitôt à une enquête pour établir les causes de ce sinistre.

On suppose qu'une étincelle est tombée sur de la toile qui se trouvait dans la cour.

Les dégâts en matériel, outils, machines, marchandises et bâtiments sont évalués approximativement à 300 000 francs et sont couverts par trois assurances.

Les ouvriers occupés dans l'usine assistent avec intérêt à la destruction de leur établissement.

La nouvelle de cet incendie avait attiré une foule nombreuse de curieux qui s'agglomèrent dans les rues voisines.

M. et Mme Jambiez s'étaient couchés vers 22 heures 30 et n'avaient rien remarqué d'anormal. Cependant, à 23 heures 30, des voisins frappèrent à leur porte, les informant que des flammes léchaient la toiture de leur établissement.

En toute hâte, M. Jambiez se leva et courut téléphoner aux sapeurs-pompiers de la rue Malou.

Bientôt ceux-ci arrivèrent sur les lieux avec leur matériel sous les ordres du commandant Cromber et du lieutenant Lela.

LES SECOURS

Tout cela avait demandé six mois vingt minutes. Pendant ce court laps de temps l'incendie avait gagné énormément.

M. Salles, commissaire de permanence, qui était arrivé l'un des premiers sur les lieux, se livra aussitôt à une enquête pour établir les causes de ce sinistre.

On suppose qu'une étincelle est tombée sur de la toile qui se trouvait dans la cour.

Les dégâts en matériel, outils, machines, marchandises et bâtiments sont évalués approximativement à 300 000 francs et sont couverts par trois assurances.

Les ouvriers occupés dans l'usine assistent avec intérêt à la destruction de leur établissement.

La nouvelle de cet incendie avait attiré une foule nombreuse de curieux qui s'agglomèrent dans les rues voisines.

M. et Mme Jambiez s'étaient couchés vers 22 heures 30 et n'avaient rien remarqué d'anormal. Cependant, à 23 heures 30, des voisins frappèrent à leur porte, les informant que des flammes léchaient la toiture de leur établissement.

En toute hâte, M. Jambiez se leva et courut téléphoner aux sapeurs-pompiers de la rue Malou.

Bientôt ceux-ci arrivèrent sur les lieux avec leur matériel sous les ordres du commandant Cromber et du lieutenant Lela.

LES SECOURS

Tout cela avait demandé six mois vingt minutes. Pendant ce court laps de temps l'incendie avait gagné énormément.

M. Salles, commissaire de permanence, qui était arrivé l'un des premiers sur les lieux, se livra aussitôt à une enquête pour établir les causes de ce sinistre.

On suppose qu'une étincelle est tombée sur de la toile qui se trouvait dans la cour.

Les dégâts en matériel, outils, machines, marchandises et bâtiments sont évalués approximativement à 300 000 francs et sont couverts par trois assurances.

Les ouvriers occupés dans l'usine assistent avec intérêt à la destruction de leur établissement.

La nouvelle de cet incendie avait attiré une foule nombreuse de curieux qui s'agglomèrent dans les rues voisines.

<